Chiara Lepri, *Aedi per l'infanzia. Poeti e illustratori di oggi*

Mariella Colin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/490>

DOI : 10.4000/transalpina.490

ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 255-256

ISBN : 978-2-84133-839-9

ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Mariella Colin, « Chiara Lepri, *Aedi per l'infanzia. Poeti e illustratori di oggi* », *Transalpina* [En ligne], 19 | 2016, mis en ligne le 19 décembre 2019, consulté le 12 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/490> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.490>

molto interessante a questo proposito il paragrafo dedicato alle madrine di guerra. D'altra parte, però, la mobilitazione delle donne di classe media nella Grande Guerra rappresentò anche un passaggio fondamentale del loro processo di «nazionalizzazione», naturalmente sotto il segno della preservazione dell'ordine di genere tradizionale: un processo che merita di essere ulteriormente indagato.

Olivia FIORILLI

Chiara Lepri, *Aedi per l'infanzia. Poeti e illustratori di oggi*, Pise, Pacini, 2015, 295 p.

Chiara Lepri se penche avec bonheur sur des auteurs italiens qui ont rénové la littérature de jeunesse en ouvrant un espace au jeu et à l'imaginaire dans le double registre verbal et iconique: la poésie pour l'enfance et les illustrations pour les livres d'enfants. Pour ce faire, elle a convoqué quatre poètes et trois illustrateurs dont l'œuvre possède une originalité propre (qu'elle excelle à saisir), et dont la création s'accompagne d'une réflexion sur leur activité créatrice.

La série des auteurs à la recherche de nouvelles formes d'expression poétique est inaugurée par Pietro Formentini, qui unit code verbal et code artistique dans un «*iconismo linguistico*» fondé sur la dimension figurative de la parole écrite. Il s'agit d'une pédagogie qui doit permettre aux enfants de découvrir la complexité et les potentialités du langage grâce au pouvoir ludique de la parole. Le lien entre la poésie et l'oralité reste fondamental: on reconnaît la manipulation phonosymbolique des mots dans *Marmellata di parole* et *Poesiafumetto*, tandis que dans *Parola mongolfiera* les mots «volent» et fonctionnent par association, en entraînant d'autres dans leur sillage. Guido Quarzo a recours également aux jeux linguistiques pour écrire des vers qui s'inspirent du *nonsense* anglais (*Pocosenso*) et des limericks (*Rime piratesche*), et bâtir ainsi une littérature pour l'enfance où fleurissent les «paysages de mots» et les bestiaires fantastiques. Ses «*fisarmoniche filastrocche*», formées sur le modèle des *nursery rhymes* par assonance et allitération, gardent l'empreinte archaïque des formulettes magiques et des rengaines; leur succèdent les *Rime di rabbia* (prix Andersen 2011), recueil d'invectives pour les grosses colères enfantines. Le groupe des «aèdes pour l'enfance» réuni par Chiara Lepri est clos par les «*parole matte*» de Chiara Carminati, qui aime composer des comptines à accompagner avec les mouvements des doigts et des mains (*Rime per le mani*, *Melacanti?*), car la poésie pour les plus petits doit fonctionner comme un mécanisme ludique. Naturellement proche du monde de l'enfance, ayant partie liée avec la musique, sa poésie

est aussi un vrai moyen de connaissance, « *un filtro per raccontare con altri occhi (con un altro linguaggio: quello poetico) il mondo* » (p. 148).

La partie consacrée aux dessinateurs s'ouvre avec Roberto Innocenti, l'un des illustrateurs les plus appréciés au monde, dont l'œuvre a été distinguée par de nombreux prix. Par ses images, Innocenti raconte des histoires avec la précision d'un documentariste et la passion d'un poète. Sa célébrité a débuté avec *Rosa Bianca*, un album sur la Shoah internationalement connu, et son engagement civique et politique se poursuivra avec *Storia di Erika*. Innocenti innove aussi lorsqu'il illustre des contes célèbres (*Cenerentola*, *Pinocchio*, *Cappuccetto Rosso*, *Canto di Natale*), ou des albums plus personnels, comme *L'ultima spiaggia* (composition autobiographique) et l'album sans paroles *La casa del tempo* (dont la protagoniste est une maison toscane), selon une manière qui allie le réalisme des cadres méticuleusement reconstruits à l'originalité de l'invention. Parmi les grands auteurs du dessin graphique figure aussi Andrea Rauch, qui sur les traces de Bruno Munari a fondé la maison d'édition Principi & Principi (prix Andersen 2011 du meilleur projet éditorial). Parmi ses publications se côtoient les éditions non conventionnelles des grands classiques et les nouvelles histoires sur des thèmes réputés difficiles (comme l'immigration, la procréation assistée, etc.). En revanche, Chiara Carrer aime les formes et les couleurs, les chiffres et les lettres, les coupures de papier et les matériaux pauvres pour composer des collages qui se chargent de sens. Influencée par le théâtre et par la danse, elle fait de chaque livre un spectacle à mettre en scène, et ne craint pas de représenter dans ses albums la violence et les sentiments destructeurs (*La bambina e il lupo*, *Barbablu*).

Tous ces auteurs et dessinateurs, rappelle la chercheuse, se posent la question du sens de leur activité créatrice, et leurs réponses démontrent combien leur art se nourrit de leur réflexion. Pour Pietro Formentini, seulement une écriture adulte très travaillée peut réussir à « *pensare bambino scrivere adulto* » (p. 98), ce que Bruno Tognolini résume par l'équation « *leggere + costruire = scrivere* » (p. 105). Il n'en va pas autrement pour les illustrateurs : « *illustrare, a mio parere, è un modo di raccontare* » (p. 195), affirme Roberto Innocenti, tandis que Chiara Carrer assure que « *il disegnare è una forma di pensare* » (p. 264).

Avec cet ouvrage, Chiara Lepri a eu constamment à cœur de prouver que la simplicité de la littérature et de l'illustration pour l'enfance sont aux antipodes de la simplification ou de la banalité, et qu'écrire et dessiner pour les enfants ne doivent en rien être considérés comme des choix artistiques de second ordre, ou, pour tout dire, enfantins.